

Georges Ugeux président de Galileo Global Advisors à New York

By Marc Lambrechts

Published: L'Echo – November 21, 2006

Trois questions à...

1 On pourrait éventuellement voir l'émergence de deux pôles transatlantiques: Nasdaq-LSE et Nyse-Euronext. Est-ce une bonne chose pour les émetteurs et investisseurs?

Je ne le pense pas. Notamment en termes de liquidité. Les Américains préfèrent les titres US et les Européens leurs actions nationales. Les synergies sont limitées. Et puis, il ne faut pas sous-estimer tous les problèmes liés à des aspects réglementaires.

En apprenant ce matin que le Nasdaq avait lancé son offre sur le LSE, je me suis surtout demandé à quoi servait la Commission européenne. Vu des états-Unis, je suis stupéfait par son silence. Elle ne prend position sur rien. Alors que l'on fait face à deux projets à domination américaine: c'est le Nyse qui reprend Euronext et le Nasdaq qui veut absorber le LSE. Où est la volonté de créer un marché des capitaux intégré sur le plan européen?

Pour ce qui est du Nasdaq proprement dit, je pense qu'il se trouvait dans une situation intenable: détenir 25% du LSE, ce qui est beaucoup d'argent, et n'avoir aucun pouvoir au sein de la société. Le Nasdaq essaie donc de forcer la main aux Londoniens. Le LSE pourrait éventuellement faire appel à un «chevalier blanc».

2 Sept banques d'affaires ont annoncé la création d'une plate-forme en actions européennes. Quelles sont leurs chances de succès?

Ce projet a les apparences de la crédibilité. Mais seulement les apparences. Les investisseurs institutionnels devront bien prendre garde à ne pas se laisser mettre en boîte par des banques d'affaires qui ne sont pas neutres et qui connaissent des conflits d'intérêt. Il y a déjà eu une tentative du même type aux USA. Elle a échoué.

3 Vous conseillez la Deutsche Börse, qui apparaît plus isolée que jamais après avoir renoncé à Euronext. Quelles sont les options pour la Bourse allemande?

Je le répète, une opération Euronext - Deutsche Börse était de loin la solution la plus favorable pour tous. Mais le management d'Euronext n'a rien voulu entendre. Et il n'est pas dans la logique allemande de forcer la main à quiconque. Je reste persuadé que la Deutsche Börse, avec son modèle multi-business et multi-régions, continuera à être un joueur extrêmement actif.